

BIENVENUE AU PALAIS

DURÉE 1h30

Découverte des appartements du palais Rohan pour se plonger dans l'histoire et le quotidien d'un palais royal à l'époque moderne. La visite du roi Louis XV au palais de Strasbourg en octobre 1744 est la thématique centrale de cette visite.

Cette visite peut être complétée par le parcours intitulé **Strasbourg au temps de... « La ville royale : 1681-1789 »** au musée Historique de Strasbourg.

OBJECTIFS

- Découvrir la vie de cour à l'époque moderne et l'étiquette à la cour de France
- S'exercer à l'analyse des caractéristiques tant architecturales que décoratives d'un palais du XVIII^e siècle
- Découvrir l'organisation d'un palais royal du lever jusqu'au coucher en passant par les divertissements et les repas
- S'interroger sur la figure du roi de France
- Faire écho aux séquences du programme d'histoire de 4^e et 2^{de} sur le siècle des Lumières et l'Europe au XVIII^e siècle.

DÉROULEMENT DE LA VISITE

La visite débute dans la cour du palais pour comprendre son architecture classique. Elle se poursuit dans les grands appartements du palais pour y découvrir : la salle à manger et son service à la française, la salle de jeux ainsi que la chambre du roi où se déroulent les cérémonies du lever et du coucher. Elle se termine par la découverte d'un portrait du roi Louis XV d'après un célèbre portrait peint par Hyacinthe Rigaud en 1730.

POUR PRÉPARER LA VISITE

- Écoutez avec votre classe, un podcast consacré au célèbre tableau de Louis XIV peint par Hyacinthe Rigaud, dont une copie se trouve dans la bibliothèque du palais Rohan. Un podcast écrit et raconté par Virginie Schuster Picaud et disponible en cliquant sur ce lien : (lien hypertexte à insérer)
https://soundcloud.com/strasbourg_eu/sets/musees-sur-ecourte-portraits-dartistes
- Évoquer les rois de France à l'époque moderne : Louis XIV, Louis XV et l'histoire du château de Versailles.
- Découvrir quelques données biographiques sur Armand-Gaston de Rohan-Soubise, commanditaire du Palais Rohan, et sur Robert de Cotte, son architecte.

POUR PROLONGER LA VISITE

- La visite *Architecture et décors royaux* au Musée des Arts décoratifs permet de prolonger la visite par un parcours autour et à l'intérieur du palais pour découvrir de manière plus approfondie l'architecture classique et le décor rocaille.
- La visite *Strasbourg au temps de... « La ville royale 1681-1789 »* au Musée Historique de Strasbourg permet de compléter la découverte de l'histoire de la ville à la même période.

BIENVENUE AU PALAIS

DOCUMENTATION

Le contexte historique

Les institutions strasbourgeoises

Jusqu'en 1681, Strasbourg est une ville libre du Saint-Empire. Une minorité de notables (une centaine de familles), tous protestants, s'y partage le pouvoir. Les tribus (ou corps de métier) désignent les échevins qui choisissent leurs représentants au Conseil ou Grand Sénat. Trois chambres complètent cette institution : la chambre des XIII (affaires extérieures), celle des XV (affaires économiques), et celle des XXI. Grand Sénat et chambres constituent le Magistrat à la tête duquel on trouve l'Ammeister, élu pour un an et le Stattmeister, choisi parmi les familles nobles mais qui n'a qu'un statut honorifique.

La situation religieuse

En grande majorité protestante, la ville n'est plus chef-lieu de diocèse depuis 1417 ni résidence du Grand Chapitre depuis 1605. On célèbre le culte protestant à la cathédrale. Les deux évêques de Strasbourg qui précéderont Armand-Gaston de Rohan-Soubise, François-Egon et Guillaume-Egon de Furstenberg, partisans de Louis XIV, s'efforceront de rendre la cathédrale de Strasbourg au culte catholique. À cette fin, ils commenceront dès 1671 à négocier avec le Magistrat. En 1704, à la mort de Guillaume-Egon de Furstenberg, Louis XIV fait élire Armand-Gaston de Rohan-Soubise par le Grand Chapitre. Il lui faut, en effet, un homme de confiance sur le trône épiscopal, l'évêque de Strasbourg étant le plus puissant seigneur d'Alsace.

Strasbourg devient française

En 1648, les traités de Westphalie mettent fin à la guerre de Trente Ans. La plus grande partie de l'Alsace devient française. Strasbourg réussit néanmoins à conserver son statut de ville libre d'Empire jusqu'en 1681 mais les militaires français tiennent à contrôler les voies d'accès au Saint-Empire. Strasbourg et son pont sur le Rhin représentent donc un enjeu de taille.

Les 27 et 28 septembre 1681 l'armée du Roi de France assiège la ville. Le blocus est double : territorial, la ville est isolée de ses bailliages ruraux ; et commercial,

les voies de communication et notamment le pont sur le Rhin sont coupés. Les Français sont militairement supérieurs, la ville capitule le 30 septembre.

Les conditions de la capitulation

- Strasbourg conserve ses institutions mais Louis XIV en modifiera le fonctionnement en changeant les hommes et en créant de nouvelles charges (le syndic ou directeur de la Chancellerie qui représente et préserve les intérêts du roi et le prêteur royal, véritable chef du Magistrat et intermédiaire entre la ville et le pouvoir royal). Le mot d'ordre est de laisser à la « province » tous les privilèges compatibles avec la souveraineté du roi.
- Strasbourg conserve son intégrité territoriale (bailliages ruraux).
- Strasbourg conserve sa liberté de culte (elle n'est donc pas concernée par la révocation de l'édit de Nantes en 1685). Cependant le roi de France encouragera l'immigration catholique ou la conversion des protestants. En 1765, les protestants cessent d'être majoritaires à Strasbourg.
- Strasbourg renonce à la souveraineté et à certains droits de justice, la bourgeoisie sera désarmée (mesure symbolique).
- Louis XIV construira une citadelle et Strasbourg abritera une garnison.
- La cathédrale redeviendra catholique et Strasbourg chef-lieu de diocèse.

Armand-Gaston de Rohan-Soubise, « ambassadeur » de la culture française

Toutes les familles qui comptent en Alsace, qu'elles soient catholiques ou protestantes se pressent à Saverne au château Rohan. On s'y fait voir, on se présente au prince-évêque et on en revient ébloui. De même, Armand-Gaston va exercer une grande influence sur le plan artistique auprès de certains princes allemands. Le château de Saverne, réaménagé à la demande d'Armand-Gaston par Robert de Cotte à la suite de l'incendie de 1712, influencera la région entière. Le Palais Rohan de Strasbourg constituera à son tour, après son achèvement en 1742, une source d'inspiration notamment à travers ses décors intérieurs.

À PROPOS D'ARMAND-GASTON DE ROHAN-SOUBISE

Duc de Saint Simon, extrait de Mémoires, Paris, 1878

« Son naturel était bon, doux, facile et sans l'ambition et la nécessité qu'elle impose, il était né honnête homme et homme d'honneur : d'ailleurs d'un accès charmant, obligeant, d'une politesse générale et parfaite mais avec mesure et distinction, d'une conversation aisée, douce, agréable. Il était assez grand, un peu trop gros, le visage du fils de l'Amour, et outre la beauté singulière, son visage avait toutes les grâces possibles mais les plus naturelles, avec quelque chose d'imposant et encore plus d'intéressant, une facilité de parler admirable, et un désinvolte merveilleux pour conserver tous les avantages qu'il pouvait tirer de sa princerie et de sa pourpre, sans montrer ni affection, ni orgueil et n'embarrasser ni lui-même ni les autres. »

Marquis d'Argenson, extraits de Journal et Mémoires, Paris, 1857

« Il [Armand-Gaston] s'acquitte des cérémonies d'église, auxquelles sa charge de grand aumônier l'oblige, de la manière la plus convenable, sans trop affecter de dévotions : aussi ne l'accuse-t-on point d'être hypocrite, et, sans qu'on puisse lui

reprocher d'indécence, il représente à Strasbourg et à Saverne mieux qu'aucun prince d'Allemagne, et même que les électeurs ecclésiastiques. Sa cour et son train sont nombreux et brillants. Avec cela il conserve cet air de décence qu'ont les membres distingués du clergé de France, et que ceux d'Allemagne et d'Italie n'observent pas. Il est galant, mais il trouve assez d'occasions de satisfaire son goût pour le plaisir avec les grandes princesses, les belles dames et les chanoinesses à grandes preuves pour ne pas encanailler sa galanterie et n'être pas du moins accusé de crapule. Le cardinal en parlant quelquefois de lui-même, laisse entendre avec une sorte de modestie, qu'il doit avoir quelque ressemblance avec Louis XIV, tant dans la figure que dans le caractère. En effet, Madame la Princesse de Soubise, sa mère, était très belle. L'on sait que Louis XIV en fut amoureux, et l'époque de ce penchant se rapproche de l'année 1674, qui est celle de la naissance du Cardinal de Rohan. S'il y a quelque vérité dans cette anecdote, on peut ajouter que, né d'un très grand prince, il est possible que de très grands princes lui doivent aussi le jour.

Sa politesse avec les particuliers qui viennent le voir, soit dans son évêché, soit à la cour ou à Paris, est certainement plus d'habitude que de sentiment. Mais elle porte si bien le masque ou l'empreinte de l'amitié et de l'intérêt que, même persuadé qu'elle n'est pas sincère, on s'y laisse séduire. Dès que vous arrivez, il semble qu'il ait mille choses à vous dire, à vous confier et, bientôt après, il vous quitte pour courir à un autre. Mais, pendant qu'il fait tout ce qui lui plaît, il semble qu'il ne pense qu'à vous laisser le maître chez lui, qu'il vous abandonne parce qu'il craint de vous gêner ou de vous importuner, tandis que ce serait vous qui le gêneriez et l'importuneriez en restant davantage. En un mot, personne ne possède mieux le talent de plaire que le Cardinal de Rohan. »